

## **Pello Zubiria - Entrevue**

Natif de Aginaga en Gipuzkoa, Pello Zubiria, réside aujourd' hui à Hernani, dans la même province basque, avec sa compagne et leurs deux enfants.

### **Quel souvenir avez-vous du moment où on vous a arrêté?**

Je ne comprenais rien et je ne m'attendais en aucune façon à ce qui est arrivé. De toute façon, quand je suis retourné à Hernani, certains voisins m'ont dit que dernièrement ils voyaient des gens bizarres dans les alentours, et quand j'ai lu le décret du juge, j'ai su cette affaire était dans l'air depuis un an et demi.

### **Que s'est-il passé cette nuit-là?**

A une heure du matin, ils sont rentrés chez moi comme si c'était des troupes d'assaut. C'est dur de voir sa femme et ses deux enfants dans cette situation. Ils m'ont dit qu'ils m'arrêtaient parce que j'avais quelque chose à voir avec ETA et comme moi je n'ai rien à voir avec ETA et je n'ai jamais eu rien à voir, je n'arrivais pas à comprendre ce qui se passait. Ils m'ont mis la maison sens dessus dessous, ils ont emporté l'ordinateur, également mon agenda personnel que j'ai depuis 20 ans et cela m'a fait très mal. Ensuite ils m'ont emmené au siège de Argia pour la fouille et il était clair qu'ils savaient où aller.

### **Quand vous êtes-vous rendu compte que c'était une opération autour de Egunkaria?**

Durant les interrogatoires. Le voyage que nous avons fait à Madrid n'a été qu'un interrogatoire et à cette occasion aussi je leur ai répété ce que je leur ai toujours dit: dire qu'il existe un lien entre Egunkaria Sortzen et les premières années de Egunkaria et ETA est un mensonge. Il faudra qu'un jour quelqu'un explique ce mensonge.

### **Il y a longtemps que vous n'avez plus de lien avec Egunkaria...**

C'est vrai. Quand ils m'ont fait prisonnier ils ont cru que j'étais le directeur de Argia, bien que l'on sache que je ne suis plus à ce poste puisque cela fait déjà deux ans que je suis en congé. Je n'ai passé que quelques mois à Egunkaria et c'est pour cela que je n'ai pas compris ce qui arrivait.

### **Que vous rappelez-vous des jours où vous avez été en régime d'incommunication?**

Selon ce qu'on m'a dit, parce qu'on avait les yeux bandés, on nous a mis au siège central de la Garde Civile. Les heures ont passé. J'avais deux problèmes: d'un côté, je ne pouvais pas accepter ce qui arrivait, d'un autre côté, j'étais inquiet à cause de la maladie chronique dont je souffre. J'ai un rhumatisme spécial, et bien que ce ne soit pas mortel cela me crée une grande invalidité et dans la vie de tous les jours cela exige un régime et des exercices rigoureux. De ce côté-là j'avais beaucoup avancé et comme conséquence de me trouver tout d'un coup dans un trou dans cette situation, j'ai perdu la tête et j'ai commencé à me taper la tête contre le mur.

### **Que vous est-il arrivé?**

Au début je n'ai pas eu de problèmes mais j'ai commencé à entendre des cris. Je ne sais pas si c'était des enregistrements. J'ai entendu pleurer une femme qui travaillait avec moi durant les premières années à Egunkaria et aussi pleurer Iñaki Uribe comme si on le battait. Je ne sais pas si c'était vrai, mais c'est comme ça que je l'ai entendu. Je ne suis pas un homme très courageux, mais j'ai commencé à crier : "Iñaki, est-ce qu'ils t'ont battu?". C'est là qu'ont commencé mes péripéties pendant deux jours durant lesquels je n'ai pas été conscient.

### **Avez-vous été victime de mauvais traitements quels qu'ils soient?**

Je ne sais pas. Je sais que j'ai été emmené à l'hôpital clinique, et comme je n'ai pas de dossier de là-bas, je ne sais pas ce qui est arrivé. Ensuite je suis retourné au siège de la Garde Civile et ensuite à

l'hôpital Marañon. J'ai été en réanimation à cause d'une broncho-pneumonie et certaines complications. Le médecin légiste m'a dit que j'avais tenté de me suicider.

### **C'est ainsi que cela a été rendu public...**

Je n'ai jamais tenté de me suicider, et je n'ai pas eu non plus de raisons pour le faire. Je ne sais pas ce qui est arrivé pendant cette période, parce que tout est confus dans ma tête. Je sais que j'ai fait une déposition devant le juge et que je lui ai parlé de la création de Egunkaria.

### **Que lui avez-vous dit?**

Je lui ai expliqué comment les choses se sont passés à cette époque et également que si quelqu'un dans des papiers disait le contraire il mentirait.

### **Dans quelle situation étiez-vous en sortant de l'hôpital?**

A l'hôpital, au début j'étais mal. Ma femme et mes amis savent comment j'étais. Après j'ai été emmené à l'infirmerie psychiatrique de la grande prison Soto del Real. Bien que cela s'appelle infirmerie psychiatrique, là-bas il y a de tout: des drogués qui passent leur "manque", des personnes âgées très angoissées... Là-bas je me suis senti traité d'une autre façon.

### **Que pensez-vous des témoignages de solidarités que vous avez reçus?**

J'en ai eu connaissance grâce à ma femme. A ma sortie de prison, on m'a remis des tas de lettres. J'ai eu connaissance de la fermeture de Egunkaria huit jours plus tard et je n'arrivais pas à y croire. Je n'arrive toujours pas à croire qu'ils l'ont fermé. Ma femme et mes frères m'ont raconté qu'il y avait eu une manifestation monstre à Saint-Sébastien. Ils m'ont aussi informé que la situation de Martin Ugalde était démentielle.

### **Cette opération a été considérée comme une attaque envers le Pays Basque.**

Il semble que cela soit une partie d'autre chose, mais en ce moment je n'arrive pas à estimer de quel jeu cela fait partie. Les hommes politiques sont en train d'évaluer tout cela ces jours-ci. Ici il y a un jeu, et d'après moi, bien que cela semble difficile à croire, l'objectif final de ces attaques est le président Ibarretxe (du Gouvernement basque). Il faut le dire clairement. Ce n'est pas facile de comprendre ce qui arrive.

### **Quel jugement portez-vous sur l'action de la Communauté Autonome Basque?**

Ils ont fait preuve de respect et il est significatif qu'ils appellent Martxelo Otamendi et ma femme à l'Assemblée des Droits de l'Homme du Parlement Basque, surtout lorsque depuis Madrid, ils insultaient Martxelo. Tout cela m'a donné un peu d'espoir.

### **Quelle impression vous est restée après avoir connu la vie en prison?**

Une impression très inhumaine. Tous les hommes politiques devraient faire un stage ou un séjour de deux semaines en prison pour voir ce que c'est. Cela fait réfléchir à la situation chaotique que nous avons au Pays Basque. Par exemple, quand on m'a emmené chercher l'avis de garantie, je me suis trouvé avec six jeunes filles et d'après leur accent, j'ai eu l'impression qu'elles étaient basques. On s'est embrassés. A ce moment-là on se demande comment il est possible de trouver là des filles aussi jeunes, et en plus pour combien de temps. En ce moment j'ai la prison en tête. Nous les Basques, nous devons faire quelque chose pour changer cette situation, et pas seulement parmi les nationalistes.

### **Quelle est votre situation physiquement?**

Avec le jeûne que j'ai fait et les antibiotiques que l'on m'a fourni, j'ai maintenu mes os assez mous. Je suis sorti très maigre, quand je me suis vu à la télévision, j'avais l'impression d'avoir la tête d'un grand-père de 60 ans, alors que j'en ai 45.